

LES TROIS RÊVES



'ÉTAIT au Congrès des *Jeunes*, à Montréal, le 25 juin dernier. Pas loin de cinq cents jeunes gens, rassemblés de partout, se joudoyaient dans cette salle du Gésu, rue Bleury, où une demi-obscureté donne toujours je ne sais quelle mystérieuse solennité aux réunions. Je pensais par devers moi que, dans ce même local, j'avais assisté, vingt ans plutôt, au congrès de 1884. J'avais dix-sept ans alors et je nageais au beau milieu des illusions et des rêves, j'avais entendu là Chauveau, Loranger (Thomas), Chapleau, Mercier, et combien d'autres.

Ils sont morts pour la plupart, les orateurs de 1884, et mes illusions aussi sont mortes et bien mortes. La vie apporte plus de larmes que de sourires.

* * *

J'écoutais donc ces *Jeunes*, pleins d'espoir, pleins de vie, pleins de promesses. Par la bouche du président, M. Versailles, ou par la plume du secrétaire, M. Benoit, ils donnaient corps à leurs projets, ils exprimaient leurs idées, ils parlaient de *prière*, d'*étude* et d'*action*.

« Nous sommes trois cents, affirmaient-ils, d'autres viendront ; l'avenir est aux laborieux ; courage ; en avant ; marchons ; pour la patrie et pour Dieu : *Pro aris et focis* ! »

Vrai ! dans ces temps, où l'on est souvent si faible et si veule, quand les meurtrissures de la vie et vos propres misères ont coupé les ailes à votre ardeur d'antan, vous n'entendez pas sans frémir et sans vous sentir rajeuni ces beaux cris d'une âme jeune et forte.

« Vous êtes trois cents, leur disait M. le député J.-A. Chicoyne, mais ils n'étaient que trois cents à Châteauguay..... ils n'étaient que trois cents aux Thermopyles ! »

Nunc plaudite gentes.

* * *

A ces chers jeunes gens, catholiques et patriotes, les meilleurs

encor
plair
Du
de pa
rabler
jaillir
C'es
parler
De
et une
un gen
L'in
ces coe

La j
rêve so
il semb
rêves n
d'admir
A vit
tout ble
de Dieu
plus tar
aimée et
moral...
Digne
fait pou

A ving
digne d'
à reculer
Il se v